

COMMISSION SCOLAIRE DE ST-BRUNO

Rapport à la commission d'enquête Rioux

sur l'enseignement des Arts

au niveau de la Province.

- MEMBRES: M. Stanislas Machnik, président du comité  
Mlle Norma Blass, secrétaire  
M. Jean-Claude Rousseau, directeur de l'enseignement  
Elémentaire.



- I- Historique du projet-pilote de l'enseignement des Arts à l'Elémentaire
- II- Organisation générale du comite
- III- Objectifs de l'enseignement des Arts au cours primaire
- IV- Jalons d'une programmation de l'enseignement des Arts
- V- Programmation
- VI- Recommandation d'une expérience de l'enseignement des Arts à l'élé-  
mentaire à la Commission Scolaire de St-Bruno

## I- HISTORIQUE DU PROJET-PILOTE DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS A L'ELEMENTAIRE

Le présent rapport donne suite à une résolution de la commission scolaire de St-Bruno, en date du 10 octobre 1966:

"Qu'un comité composé de M. J.-C. Rousseau, Miss Blass, représentante de la Commission Scolaire de St-Bruno, et deux membres à être nommés par la Protestant School Municipality of the Richelieu Valley, un membre de l'Ecole des Beaux Arts, et qu'un rapport soit soumis à une prochaine assemblée."

M. Louis Belzile, coordonnateur provincial de l'enseignement des Arts Plastiques a été informé de la marche des délibérations et a assisté à l'une des dernières réunions.

La suggestion de travailler à l'élaboration d'un projet-pilote à St-Bruno, est venue spontanément de la collaboration qui existait déjà entre l'école d'arts et les commissions scolaires catholiques et protestantes. Malheureusement, les démarches entreprises par la suite avec la commission scolaire protestante ont été sans résultat, c'est pourquoi le travail ne s'est amorcé qu'avec la commission scolaire catholique.

L'initiative privée a prévalu dans la formation artistique des enfants de St-Bruno. Les arts plastiques ont toujours été considérés comme un moyen d'exploration et un moyen d'expression. Un comité a été formé en 1959 pour répondre à ce que l'on pressentait alors comme un besoin pressant. Le comité se fit connaître sans le nom de "comité pour diriger une école des Beaux Arts à St-Bruno".

Les raisons qui ont motivé les efforts pour établir une telle école sont exposées aux pages du présent document.

Le comité de direction croit avoir contribué à l'éducation de plusieurs centaines d'enfants; à l'éveil d'un grand respect pour la pensée d'autrui; à l'éveil d'une sensibilité attentive; à établir la preuve qu'avec un personnel qualifié, un matériel adéquat et des enfants intéressés, il est possible de développer une expérience concernant les relations entre un programme et le processus d'apprentissage.

Le comité de direction croit que la commission scolaire régionale doit assumer toutes les initiatives dans ce domaine. Les membres du comité de direction demeurent à la disposition de cet organisme.

Le comité de direction continuera peut-être à travailler à l'établissement d'une école professionnelle pour l'enseignement des Arts Plastiques à tous les niveaux.

## II- ORGANISATION GENERALE DU COMITE

### ELEMENTS DU RAPPORT

- Objectifs de l'enseignement des arts, cours primaire,  
"section III".
- Jalons d'une formation de l'enseignement des arts,  
"section IV".
- Recommandations d'une expérience de l'enseignement des arts à l'élémen-  
taire à la commission scolaire de St-Bruno,  
"section V".

Etude sur l'enseignement des arts au primaire suivant le plan développé  
au texte annexé au présent procès-verbal;

Etude des rapports entre la commission scolaire de St-Bruno et l'école des  
Beaux-Arts de St-Bruno, spécialement en rapport avec l'expérience en cours  
à l'école des Beaux-Arts.

### III- OBJECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS AU COURS PRIMAIRE

Nos préoccupations premières, au début de l'organisation des classes d'arts à St-Bruno, se traduisaient sous formes d'interrogations et d'hypothèses:

- Existe-t-il un rapport entre, d'une part, le désintéressement et l'indifférence de l'adolescent envers la poésie et l'expression artistique, et d'autre part, le manque d'occasions pour l'enfant de procéder à des expériences tactiles, auditives et visuelles et d'appliquer à des formes les résultats ainsi obtenus;
- Les sens peuvent-ils perdre de leur acuité par suite d'un manque d'activité?
- L'imagination peut-elle être obnubilée parce que, comme la piscine de Si-loé, elle n'a pas été agitée?
- La perception est-elle une activité complexe ou une activité simple?
- La mémoire fonctionne-t-elle avec des faits bruts ou avec des faits entourés de leur contexte?
- La faculté de jouir est-elle acquise ou à acquérir?
- Le pouvoir d'observation dépend-il du pouvoir d'expression?
- Si c'est par l'agir que nous apprenons, est-ce que chez l'enfant les opérations rigides avec les mots, la grammaire et les nombres ne se présentent pas comme ennemies de ses intérêts intimes à certaines phases de son effort de créativité et d'expression?
- L'impulsion de créativité a-t-elle besoin d'être entretenu dès le bas âge pour connaître l'épanouissement à l'adolescence et à l'âge adulte?

- La spontanéité de l'enfant est-elle maintenue, sporadique, cyclique?  
(réf: Education through Art - T. Reed)
  
- Attendu que l'Art rejoint l'homme dans son moi intime, dans son unité première, ne faudrait-il pas pour que la spontanéité s'exprime, éliminer tous les éléments destructeurs qui portent atteinte à cette unité.  
(complexe psychologique, conditionnements sociaux, handicap, etc.).  
C'est concrètement possible, mais il existe certainement un contexte humainement réalisable qui permette de protéger le plus possible cette région intérieure et ces manifestations. Notre ambition serait de le trouver.

Les réponses à de telles questions ne peuvent être ni simples, ni particulières. C'est en réfléchissant à tous ces problèmes que nous nous sommes intéressés à l'enseignement des arts pour les adultes.

Les études psychologiques ont permis de dresser le graphique des différents stages de développement de l'appréhension. Les intérêts, les aspirations, les interprétations ont été codifiés à l'intérieur de chaque stage avec une rigueur surprenante. L'échec du développement d'une fonction à l'intérieur d'un stage donné a été observé en regard des stages antérieurs pour en connaître la cause et en regard des stages postérieurs pour prévoir les conséquences. C'est en réfléchissant à ces considérations que l'enseignement des arts a été élaboré.

Nous voulons stimuler la contemplation, habitude de l'esprit, la véritable condition humaine étant d'atteindre et le splendide et le sublime et d'y répondre. C'est provoquer un assèchement sérieux et c'est être infidèle à notre héritage que de ne pas travailler à éveiller et à encourager cette activité de l'esprit.

De plus, la perception de la valeur d'un motif artistique peut avoir plus de répercussions vitales sur une nation que ses industries. Cette perception influera sur la forme de vie au stade de l'enfance, sur la nature du milieu qu'ils récréeront à leur maturité et sur la nature de la configuration des produits sur le marché.

Comme moyen de communication l'art est un objectif à atteindre tout en tenant compte du niveau de socialisation où l'enfant est parvenu dans son développement psychologique.

#### IV- JALONS D'UNE PROGRAMMATION DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS

##### Programmation

A définir à la fin des expériences vécues auprès des enfants concernés.

Cette programmation s'effectuera:

non pour simplifier le travail des professeurs d'arts

non pour éliminer tous les risques d'échecs

non pour satisfaire à des besoins statistiques

non pour défendre une idéologie fixée à l'avance

mais plutôt avec une réelle préoccupation de développer les ressources de l'enfant à leur maximum sans le violenter, sans le fatiguer. L'Art deviendrait en quelque sorte comme une réponse à un besoin aussi naturel qu'impérieux qu'a l'enfant de se connaître, de se situer dans le monde et de communiquer avec ses semblables.

Les données scientifiques à retirer de cette expérience pourraient être: les conditions les plus favorables à cette sorte d'activité, le mode de formulation des directives concernant le partage des unités non satisfaisantes, la procédure à suivre pour conserver les observations écrites, les relations qui peuvent exister entre la façon de travailler en "studio" et le travail réalisé, soit le travail de classe régulier, la possibilité de collaboration professionnelle **entre les professeurs et les psychologues** pour un diagnostic et une thérapie des problèmes psycho-physiologique de certains enfants.

## V- PROGRAMMATION

L'enseignement des Arts Plastiques est conçu sous trois aspects:

1- Expression libre: 1er cycle du primaire

Objectifs: a) déblocage psychologique chez l'enfant,  
déblocage nécessité par le changement de milieu;

b) véhicule d'expression des autres disciplines.

2- Formation: 2e cycle du primaire et 1er cycle du secondaire.

3- Culture: 2e cycle du secondaire.

Les cours d'arts plastiques deviennent optionnels, facultatifs ou matières à options.

### 1- Expression libre: premier cycle du primaire

L'enfant est capable d'expression libre lorsqu'il peut faire appel à son monde intérieur d'une façon directe et spontanée.

Le jeune enfant de moins de 8 ans y arrive sans effort, sans même avoir reçu aucune initiation. Son monde est petit mais riche, neuf, débordant de vie. Il ne connaît à peu près pas de limites à son imagination créatrice confondant souvent le réel avec l'imagination. Sa sensibilité demeure à l'affût de toutes les sensations. L'égoïsme propre à son âge lui sert de principe d'unité. Il communique sa propre vie à tout ce qu'il touche. Son inhabileté manuelle ne le gêne pas; elle sert souvent d'aiguillon à son invention créatrice. A cet âge l'enfant ne voit pas ce qu'il fait du moins pas d'une façon objective. Disons qu'il voit ses dessins à travers ses pensées, ses émotions du moment. C'est de la projection pure et simple donc expression libre et spontanée.

Les dessins des enfants de cet âge sont tous beaux puisqu'ils sont la réplique conforme de leur petit être en éveil.

Ces observations sont vraies pour la plupart des enfants de ce stage qui se développent normalement dans un milieu naturel. Une famille saine et détendue répond à ce critère de milieu naturel. Et l'école? Nous ne le croyons pas et c'est un grand malheur.

L'enfant suivant son évolution naturelle procède par tâtonnement. Il assimile ce qu'il a emmagasiné à force de répétitions et de fausses tentatives. Il apprend à manger, à marcher, à parler suivant ce rythme.

Or à l'école on contrarie ce rythme en voulant imposer à l'enfant un tout autre mode de fonctionnement qui apparaît à l'adulte plus logique, qui supprime "les pertes de temps", mais hélas c'est justement au cours de ces moments qualifiés par l'adulte de "pertes de temps" que l'enfant fonctionne le mieux.

Alors? D'ici à ce que les structures scolaires soient repensées, disons que l'atelier pourrait servir de compensation puisqu'il deviendrait un lieu, une ambiance qui lui permettrait de reprendre contact avec son rythme personnel.

Pourquoi un professeur spécialisé à ce stage puisqu'il est si facile pour l'enfant de dessiner; puisqu'il paraît si simple d'abandonner l'enfant à son rythme propre?

Ne serait-ce que pour s'abstenir à temps d'intervenir avec tout ce qui viole ce rythme.

- avec ces soi-disant exercices de base qui ne font qu'appliquer à l'art les moyens utilisés à l'école pour l'apprentissage traditionnel des connaissances;

- avec des thèmes qui dépassent l'entendement de l'enfant par leur facture trop abstraite, l'enfant ne peut exprimer que ce qu'il vit présentement;
- avec des thèmes empruntés à d'autres disciplines scolaires: i.e.: religion, géographie, etc. qui ne rejoignent pas son moi primaire. N'oublions pas qu'à ce stage l'enfant est entièrement préoccupé à se connaître, à se situer, lui face au monde qui l'entoure; à travers des symboles si simples, universellement connus, du bonhomme, du soleil, des arbres, de l'eau, de la maison. Il reprendra sans cesse ces symboles pour les grouper différemment à mesure que se précisera sa propre conscience de son moi en face de ce qui l'entoure. Cette démarche est essentielle à la structure même de son être, pourquoi vouloir l'en distraire?

2- Formation artistique: deuxième cycle du primaire et premier cycle du secondaire.

Plus l'enfant s'affermi dans son moi social, plus les influences du groupe dans lequel il vit le rejoignent. Des clichés commencent à naître. Comme pour le langage verbal, l'expression graphique se cristallise. Un vocabulaire commode et facile se forme, i.e.: on représentera toujours un arbre de la même façon. La nouveauté se situera non plus dans les multiples façons de représenter les mêmes symboles qui revenaient sans cesse dans les premiers dessins: bonhomme, soleil, arbre, maison, etc... mais dans la variété d'objets devenus de plus en plus nombreux et qui sollicitent sa curiosité investigatrice.

A cette étape l'enfant a beaucoup besoin de variété. Il se lasse vite, aborde des thèmes d'une façon superficielle qui ne le touche plus. Souvent il se réfère au voisin pour alimenter son inspiration. Le contact est coupé; il devra désormais faire des efforts pour revivre une situation, pour réveiller un sentiment qui l'a touché. Il ne s'amuse plus en dessinant, il ne joue plus à la vie, il a commencé à vivre avec tout ce que ça représente de frustrations, de déceptions, et d'échecs.

Il commence à douter de lui-même. Il a besoin d'encouragement et d'approbation. A ce stage il commence à voir ce qu'il fait. Il devient autocritique de ses oeuvres. Il compare ses dessins avec ceux de l'enfant "qui dessine bien" selon l'opinion de l'adulte ou du groupe. Il souffre de son inhabilité qui l'empêche d'imiter les aînés et pourtant il regrette sa facilité d'hier. Il abandonne souvent un projet en cours de peur de le gâcher. L'expression graphique devient une corvée, elle demande un effort comme toute démarche humaine qui engage.

Quelle doit-être l'attitude du professeur d'Art?

Elle est très déterminante à ce niveau. La compétence du professeur est mise à l'épreuve, il doit user à la fois de souplesse et de fermeté. Il faut secouer les fausses peurs sans en faire naître de nouvelles. Une atmosphère de confiance et d'enthousiasme doit régner. Souvent il aura à faire appel à d'autres domaines qui sollicitent l'intérêt de l'enfant pour le motiver: sports - lectures - émissions T.V. - sciences, etc.

Les médiats sont présentés comme des techniques, l'Art devient Discipline. Pour y réussir, il faut se plier à ses exigences, à ses lois, à ses structures.

Pendant la période de formation, nous verrions la possibilité de deux (2) ateliers par semaine. L'un consacré à un genre de laboratoire où l'élève s'initierait expérimentalement aux différentes techniques propres à chaque médium. L'autre réservé à l'expression intime aussi libre que possible. L'élève aurait le choix du médium. Le professeur pourrait orienter le travail suivant un thème seulement si un besoin de motivation se fait sentir.

### 3- Culture artistique: deuxième cycle du secondaire

Ce n'est qu'après avoir pris connaissances de toutes les ressources de l'Art comme mode d'expression que l'étudiant devient en mesure de choisir l'Art comme moyen d'épanouissement personnel et culturel. Le but des cours d'Arts Plastiques dans le secteur public n'est pas de former des artistes mais de former des êtres plus humains en leur fournissant un autre moyen qui leur permette de s'affirmer comme individu avec cet apport unique et irremplaçable qui est demandé à tout citoyen.

VI- RECOMMANDATION D'UNE EXPERIENCE DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS A L'ELEMENTAIRE  
A LA COMMISSION SCOLAIRE DE ST-BRUNO

Commentaires de M. Belzile

M. Belzile approuve l'orientation des travaux du comité. Il propose que pour l'expérience qui sera tentée à St-Bruno, on suive le programme proposé par le Ministère pour l'enseignement des Arts Plastiques au primaire. Ce programme a été préparé par M. Belzile lui-même, secondé par 15 spécialistes de l'enseignement des Arts Plastiques.

Les "thèmes" proposés sont très vastes. Pour la première année en particulier, il s'agit de l'exploration du "moi".

Si la commission scolaire de St-Bruno accepte de tenter une expérience pilote suivie et dirigée par le Ministère, il est normal que le Ministère indique le besoin et l'orientation de la recherche. Les spécialistes qui ont bâti le programme se sont basés sur leur expérience auprès des enfants pour le réaliser.

Plusieurs expériences heureuses ont été tentées auprès de petits groupes dans le secteur privé, mais les conditions sont totalement différentes dans le secteur public: les enfants du secteur privé viennent à l'atelier parce qu'ils sont motivés. Les parents de ces enfants, étant capables de payer les frais de cours privés, viennent habituellement d'un milieu favorisé sur le plan matériel et sur le plan culturel.

Il serait intéressant de tenter l'expérience dans le secteur public pour découvrir jusqu'où l'Art peut rejoindre l'enfant de tout âge, de toute condition sans discrimination d'aucune sorte.

Pour atteindre des enfants aux caractères si diversifiées, il est possible d'avoir recours à d'autres sources de motivation que le "thème". Il s'agit

plutôt de créer une ambiance dans laquelle tous les enfants se sentiront en confiance pour exprimer ce qui leur tient à coeur à ce moment même de leur existence.

Au cours de la première année, l'expérience peut s'orienter vers la découverte du "moi" attendu que cette prise de conscience correspond à l'intérêt de l'enfant parvenu au stage graphique de la première année. Cette considération ne vaut cependant pas pour tous les enfants. Les obliger tous à précipiter leur évolution ne leur serait d'aucune utilité et pourrait même développer des handicaps. L'important n'est pas que l'enfant parvienne à bien dessiner, mais à ce qu'il trouve dans l'Art un mode d'expression direct, souple et spontané.

Le "thème" est là pour seconder ceux qui ont besoin d'une orientation précise et aussi pour empêcher les répétitions. Si on met une gradation dans l'utilisation des médiums "crayons de cire en première année, pastels en 3e année...", c'est pour éviter à l'enfant une répétition des mêmes exercices durant toute la durée de son cours.

## Local des Arts

Un local spécialisé pour l'enseignement des Arts s'impose. Ce local peut être considéré comme un local d'expérimentation.

- Le matériel didactique devrait comprendre les appareils audio-visuels (caméras, diapositives...).
- La fréquence et la durée des cours proposés dans le dernier procès-verbal rencontrent les exigences de l'expérience. La proposition était la suivante: 2 ateliers par semaine d'une durée de 45 minutes chacun. Deux professeurs spécialisés en Arts Plastiques pourraient assumer l'enseignement au niveau des classes de première année et de 2e année du cours primaire de la commission scolaire de St-Bruno.

Le local et le matériel didactique devraient être fournis par la commission scolaire de St-Bruno et les professeurs seraient engagés soit par la commission scolaire de St-Bruno soit par la commission scolaire régionale.

## Professeurs

L'engagement des professeurs se fera en tenant compte surtout de leurs expériences vécues dans le milieu de l'élémentaire et de la concordance de l'orientation donnée à leurs cours avec l'esprit dans lequel le comité travaille présentement.

Il serait bon de prévoir aussi de retenir les services d'une personne spécialisée en statistiques afin de pouvoir suivre l'expérience de façon très scientifique.

M. Trépanier, fonctionnaire au Ministère de l'Education, pourrait remplir cette fonction adéquatement.

Organisation du projet

- a) Durée: Six (6) années
- b) La réalisation: pour la première année avec les élèves du premier degré de l'élémentaire.
- c) Nombre de classes: le nombre approximatif de groupes d'élèves serait de 12, à raison de 15 élèves par groupe.
- d) Nombre de périodes par semaine: les périodes seraient au nombre de 2 par semaine à raison de 45 minutes chacune.

Ce rapport ne serait pas complet et ne serait pas conforme à la pensée des auteurs s'il ne prouvait comment l'initiative privée peut établir ou préparer les bases d'une action formelle dans le secteur public.

Ce projet pilote peut être considéré comme un nouveau départ. Nous croyons que sa conception et ses résultats demeurent non seulement en rapport avec la compétence et les efforts éclairés des administrateurs, mais aussi avec l'intérêt déjà existant de la société de St-Bruno en regard des Arts.

L'intérêt de cette communauté pour les Arts est le résultat d'efforts soutenus de la part de l'initiative privée. L'école des Beaux-Arts était formée il y a déjà 8 ans, avant que l'extraordinaire révolution du Québec dans le domaine de l'Education prenne place. Elle est née du besoin profondément senti de compléter les moyens d'éducation de la jeunesse. Elle a été administrée par un petit groupe de citoyens dont M. Louis Belzile, coordonnateur provincial des Arts Plastiques au service du Ministère de l'Education.

Ils ont servi bénévolement, stimulés par un partage d'intérêts communs. L'excellence de l'enseignement, les réunions fréquentes avec les parents, la publicité, les expositions annuelles ont formé un public averti. Si l'école, dans les circonstances actuelles, a décidé de discontinuer ce service, c'est avec la conviction que le système public peut actuellement prendre la relève.

Nous recommanderions cependant:

- 1- que le rapport de votre comité d'enquête puisse souligner comment l'initiative privée peut préparer le terrain aux institutions publiques dans ce domaine;

- 2- que la loi permette l'exercice de ces initiatives privées;

3- que les institutions privées non lucratives puissent être assistées par le Gouvernement, non seulement pour survivre, mais aussi pour croître en dimensions et en excellence;

4- que les Arts plastiques jouent un rôle important dans les institutions de haut-savoir.

Vous trouverez attaché au présent rapport une copie du prospectus de l'école des Beaux-Arts de St-Bruno. Nous attirons votre attention sur cette source d'informations additionnelles.

.....